

[Texte]

Il y a absence de consensus sur les grandes orientations qui confrontent le Canada. Il ne semble pas y avoir, dans ce pays-ci, une vision collective de la société canadienne. Il y a un certain nombre de visions disparates qui existent, mais il n'y a pas de vision collective, à mon avis. Je crois qu'il y avait pourtant, dans les années 70 et au début des années 80, une vision collective qui semblait être basée sur un bilinguisme institutionnel d'un océan à l'autre et sur une certaine centralisation à Ottawa. Le rôle de l'État providence et la vision du Canada des deux peuples fondateurs s'étendaient. Si les francophones du Canada pouvaient se sentir également à l'aise d'un bout à l'autre du pays, le Québec ne serait plus qu'une province comme les autres. C'est la vision qui, je crois, a fasciné un certain nombre de personnes dans les années 70. Je crois qu'une majorité de francophones y a adhéré ainsi qu'un bon nombre d'anglophones.

• 1435

Mais cette vision est devenue progressivement inacceptable, pas uniquement, mais aussi dans l'Ouest canadien. Pour exagérer, je vous rappellerai un fameux slogan qui disait: *Bilingual today, French tomorrow*.

Le tiraillement qui a caractérisé les francophones et les anglophones pendant plusieurs centaines d'années au Canada est incompréhensible dans l'Ouest canadien, qui n'a que 100 ans d'existence. Les gens qui sont là ont développé un pays qui est tout à fait neuf et ne font pas partie de ce tiraillement-là. Par surcroît, l'Ouest, c'est bien évident, se sent colonisé économiquement, par Montréal à l'origine et par la suite par Toronto, et politiquement par Ottawa. La question de la langue et du Québec vient ajouter à son aliénation au milieu de tout cela. Pour bien des gens, on perd un temps fou dans ces discussions et ces palabres sur le bilinguisme. Le bilinguisme, c'est d'ailleurs une barrière de plus à la promotion des gens de l'Ouest qui ne sont pas très exposés à apprendre le français.

Quant à l'Ontario, tant qu'il a eu la force économique que l'on connaît, il était plutôt enclin à appuyer le statu quo. Il ne sert à rien de changer lorsqu'on est la province ou la région qui domine économiquement. Cependant, cette situation est en train de changer. La récession économique qu'on connaît est en train d'engendrer un certain nombre de restructurations, et l'Ontario, tout à coup, découvre qu'elle est vulnérable et qu'elle n'est plus aussi confortable qu'elle l'était précédemment.

Quant aux provinces de l'Atlantique, évidemment, elles ont toujours eu besoin d'un gouvernement central fort pour les aider économiquement. La seule province à avoir atteint un certain degré de bilinguisme est le Nouveau-Brunswick. C'est peut-être le seul exemple de cette vision bilingue d'une institution que l'on voyait dans les années 70.

Au Québec, il s'est produit progressivement une prise de conscience que cette approche bilingue au Canada ne donnait pas les résultats escomptés. D'abord, cela créait un certain phénomène de ressac envers le Québec. Le bilinguisme, pour certains, pouvait être considéré comme un danger d'assimilation. Lorsqu'on a deux langues que l'on parle également et lorsqu'il y en a une qui est beaucoup plus présente, économiquement et numériquement, en Amérique du Nord, la partie n'est pas égale.

[Traduction]

There is a lack of consensus on the major decisions that Canada faces. There does not seem to be in this country a collective vision of Canadian society. There are a certain number of different visions but, in my opinion, no collective vision. Yet I think there was in the seventies and at the beginning of the eighties a collective vision of the country which seemed to be based on institutional bilingualism from coast to coast and on some centralization of power in Ottawa. The role of the welfare state and the concept of the two founding nations were spreading. If francophones could feel at home anywhere in the country, then Quebec would be a province just like all the others. That is the vision that I think has captured the imagination of a certain number of people in the seventies. I think that a majority of francophones accepted it, as did many anglophones.

But progressively this vision became unacceptable in the West, amongst other regions. To stress the point, I will remind you of that slogan: *Bilingual today, French tomorrow*.

The frictions that for hundreds of years characterized French-English relations in Canada seem incomprehensible to the West, where history only goes back 100 years. The people there have created a brand new country and they are not involved in those frictions. Furthermore, it is obvious that the West feels like it has been economically colonized at first by Montreal and then by Toronto, and politically by Ottawa. The question of language and of Quebec adds to the West's feeling of alienation. For many people, all this talk of bilingualism is a waste of time. And in any case, bilingualism is one more obstacle to the promotion of westerners who do not have much opportunity to learn French.

As for Ontario, as long as it was an economic power, it was rather in favour of the status quo. There is no point in changing anything when as a province or a region you dominate the economy. But the situation is changing. The present recession is bringing about a certain restructuring and Ontario is discovering suddenly that it is vulnerable and no longer as well-off as it used to be.

The Atlantic provinces, of course, have always needed a strong central government to assist them economically. New Brunswick is the only province which has reached a certain level of bilingualism. It may be the only example of the bilingual institution envisioned in the 1970s.

Quebeckers little by little realized that the results of the bilingual approach were not as expected. First of all, it had a sort of negative effect for Quebec. Some saw bilingualism as a threat of assimilation. When you can speak two languages indifferently and that one of them is much stronger economically and numerically, as is the case in North America, the playing field is not level.